

9/3/1983 "La Croix"

TRIBUNE DES LECTEURS

LE DROIT AU SILENCE...

**L**a Croix du 9-10 janvier 1983 relatait les efforts entrepris par plusieurs associations luttant contre le bruit dont les nuisances sont multiples. Parmi les différents domaines qui réclament notre engagement, ce dernier m'apparaît aussi important que celui de la justice ou de la paix. Car il y va du bonheur et de l'avenir de l'homme.

Qui n'a pas constaté, au cours de ses rencontres quotidiennes, les désordres provoqués par la perte d'une certaine qualité de silence? Agressé du matin au soir par le tourbillon du monde moderne, l'homme est comme happé à l'extérieur de lui-même. On lui vole insidieusement sa dimension intérieure. Son être est dispersé, désagrégé. Beaucoup de nos contemporains finissent par vivre plus ou moins inconsciemment à la périphérie de leur être, atrophiés d'une partie d'eux-mêmes. Ils ont perdu tout contact avec leur moi profond.

Or l'homme qui échappe à lui-même devient vite le jouet des désirs les plus superficiels, des événements, des ap-

pels publicitaires... Il est manipulé. Et ce drame a des dimensions collectives. Car l'homme qui ne sait plus vivre avec lui-même perd souvent le sens de la relation authentique avec les autres et les choses. Les couples, les familles, les groupes sociaux sont fragilisés. La superficialité des rapports humains en de nombreux lieux de rencontre est parfois affligeante. L'homme coupé de ses racines n'est plus qu'un tube digestif ouvert aux deux bouts qui essaie de survivre. La vie sociale se réduit à un décor morne où ne se côtoient que des personnages et non des personnes. Si l'existence perd ainsi de sa profondeur, faut-il s'étonner alors du désarroi, du vide ressenti par tant de nos contemporains?

L'homme qui ne peut plus ou ne sait plus faire silence, prendre du recul, peut-il encore être lui-même? Le silence propice à la réflexion et à la méditation n'est pas un luxe mais une nécessité vitale. Le droit au silence doit faire partie des droits fondamentaux de l'homme.

En deçà de sa dimension religieuse, le silence est une nécessité psycho-

physiologique de l'épanouissement de l'être humain. Celui-ci est une réalité inachevée toujours en croissance. Or sa structuration doit prendre deux directions complémentaires : l'extériorité et l'intériorité. L'homme ne devient lui-même que dans l'harmonie de ce double mouvement. Extériorisation, relation avec les autres, le monde et intériorisation, recul, silence, réflexion. Un peu à l'image des mouvements du cœur (systole et diastole) qui se contracte et se défend dans un battement régulier.

Nos sociétés modernes qui ne respectent pas ce mystère de l'homme en paient les tristes conséquences : déséquilibre, inadaptation, agressivité, déprime, dispersion, accroissement des sectes, recherche éperdue dans l'évasion, drogue... C'est la raison pour laquelle nous devons lutter de toutes nos forces contre tout ce qui empêche l'homme de retrouver une certaine qualité de la vie dont le silence et la méditation sont une composante essentielle. Des communes ont déjà signé avec l'État un contrat antibruit. Il faut aller plus loin. Nous devons tous

nous sentir concernés. Nous devons porter ce souci à tous les niveaux de nos engagements, auprès des responsables de l'urbanisation, de l'aménagement du territoire, du travail, des transports...

Aménager des lieux « pacifiants et silencieux » dans les lieux publics. Réouvrir nos églises qui ne sont pas d'abord des musées mais des lieux vitaux de « silence ». Dans les écoles, développer chez l'enfant ses capacités naturelles au silence, à l'intériorité. Les monastères, être de plus en plus des lieux ouverts comme « écoles d'intériorité ». Les prêtres, être des hommes familiers de la méditation... Si la socialisation croissante de nos sociétés n'est pas accompagnée d'une intériorisation croissante, nous allons au devant de déséquilibres graves. Il y va, encore une fois, du bonheur de l'homme, de son épanouissement intégral et de la qualité de ses relations sociales.

Il est vrai que souvent « déstructuré », l'homme moderne a déjà perdu le chemin de l'intériorité. Il a peur du silence qu'il confond avec le vide. Ai-

der l'homme à retrouver sa dimension intérieure, ses racines, et pourquoi pas, Dieu qui y murmure, devrait être une des tâches prioritaires de l'Église. Les communautés chrétiennes devraient plus que jamais offrir des espaces de silence, de méditation. Être des poumons de respiration qui empêchent nos grandes villes de s'asphyxier. Lutter contre le bruit est donc déjà un acte humanitaire. Aider l'homme à retrouver le chemin de son cœur est un acte essentiel où les disciples du Christ ont un rôle essentiel à remplir.

Ces dernières années on a répété, légitimement, que le christianisme ne peut plus se concevoir sans un engagement profond contre la faim, l'injustice, la violence qui dégrade l'homme et offense le projet d'amour de Dieu. Il faut dire aujourd'hui, aussi fort, que le christianisme ne peut pas se concevoir sans un engagement aussi déterminé pour rendre à l'homme sa dimension intérieure. Et la première étape est peut-être de lutter contre les nuisances du bruit.

F. Michel HUBAUT,  
franciscain

COURRIER DES LECTEURS

**Paysan  
montagnard**

grand hôpital de Paris cette fois, une femme médecin a sans doute pensé mettre ma mère (73 ans) plus à l'aise en l'appelant « Mamie ».

Mes parents sont des gens très sim-

D'abord on ne les consulte pas sur ces différents points (pas plus d'ailleurs que sur l'avenir de l'enseignement privé). De plus quand on constate les fruits amers et ceux des

**Papier recyclé**

Au lecteur des Landes qui, dans la « Boîte aux lettres » du 10 février, regrettaient que les cartes en papier